

Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »

Mercredi 11 avril 2018 : Jazz et musique électronique : temps, improvisation, écriture

Compte-rendu de Gillian Filiz

Cette séance a eu pour thème le rapport entre le jazz et les musiques électroniques, notamment en ce qui concerne la notion de Temps / Improvisation / Ecriture, avec l'idée de différenciation entre le temps de l'improvisation et le temps écrit (prévu) de l'électronique. Pour cela la séance s'est déroulée en trois parties :

1- Analyse de la musique house

Le début de la recherche peut être mis en parallèle avec celles concernant le développement du logiciel d'improvisation Djazz. Ainsi pour étudier la musique house, Marc Chemillier met en application les principes de la modélisation.

Dans un premier temps études de remixes. Le DJ va associer des pistes d'origines à des pistes particulières qu'il a créées ; ces dernières vont permettre d'apporter au morceau un caractère de danse spécifique.

- Ecoute d'un morceau de Phil Asher, il va reprendre le morceau de Joakim *Rêve 1* qui est déjà un remix de Miles Davis *It's about that time*. Joakim va reprendre une séquence d'accords. Ensuite Phil Asher reprend les deux premiers accords et les déplace dans le grave, et ces accords ensuite forment une boucle, ce qui va provoquer une raréfaction des accords par rapport à la séquence d'origine.
- Ecoute de Kerri Chandler *Rain*. Mise en place d'une boucle au piano tout du long du morceau. La séquence harmonique est empruntée à Thelonious Monk *Round Midnight*. Quatre mesures sont identiques sur huit, les mesures 4, 5, 6, et 7. Une raréfaction harmonique par le DJ est notable. Le morceau est réduit à un squelette avec des filtres et des modifications qui sont applicables par des pistes réglables par le DJ pour créer des effets. Ainsi l'apparition et la disparition des couches sont observables. Marc Chemillier montre par la suite une visualisation sous forme de tableau : l'observation montre une très grande régularité dans les occurrences de certains événements (variations de caisse claire). Ainsi le temps est écrit et le DJ dispose la musique dans cette écriture.

1- Le discours critique de Bernard Lubat (qui tend à limiter les possibilités de rapport entre le jazz et la musique électronique).

Dialogue filmé lors d'une séance de travail pour le logiciel d'improvisation. Ici la discussion fait suite à une écoute du DJ Laurent Garnier lors d'un concert live, avec la présence d'un saxophone. La réaction de Bernard Lubat suite à la visualisation est violente et virulente, les mots sont particulièrement durs, car il emploie des termes négatifs comme « inculture » pour en parler et évoquer la musique électronique. On peut voir ici un conflit de valeur, et pour avoir une idée plus juste de la réalité de ce conflit, il faut mettre son opinion en parallèle avec d'autres avis. De plus le travail fait par Marc Chemillier avec la participation de Bernard Lubat est presque un travail monographique sur l'artiste et sa façon de penser ainsi que sur celle du courant d'artistes qui s'est formé autour de lui dans le cadre de son festival à Uzeste.

Mais ensuite visionnage par Bernard Lubat d'une vidéo de promotion de logiciels de musique électronique par le claviériste virtuose Simon Grey, et la discussion qui en découle est plutôt positive, notamment sur le jeu et les qualités du musicien. Mais dans cette vidéo il y a peut-être des éléments qui aident à cette meilleure considération, le musicien est seul, entouré de divers interfaces. Alors que pour l'autre vidéo il s'agit d'un contexte d'« une foule en délire », et la présence d'un saxophone au jeu désinvolte qui est là principalement pour apporter un support visuel à la prestation, n'aide pas à un jugement positif.

2- Le duo Jeff Mills et Emile Parisien

- Ecoute 1 : Concert de Jazz à la Villette en septembre 2017, on voit une interaction plus forte entre les deux musiciens, notamment grâce à la présence d'une boîte à rythme pour que le DJ puisse suivre le rythme du saxophoniste en frappant des rythmes manuellement.
- Ecoute 2 : concert en septembre 2016 au Cabaret sauvage. Présence d'une table de mixage et trois platines, il n'y a pas de boîte à rythme, mais dans la main gauche le DJ tient un tambourin, peut-être pour donner l'image d'un investissement corporel de sa part dans le rythme.

Cette évolution permet de mettre en place certaines hypothèses, notamment la nécessité ressentie d'un dialogue entre les deux musiciens, ce qui pourrait se traduire par l'emploi de la boîte à rythme. L'analyse paradigmatique montre une permanence dans la conception du morceau et le jeu du DJ : l'utilisation pendant plusieurs minutes d'un enregistrement de jazz qui est joué tel quel dans les différents concerts. En 2016, il y a quelques bouclages de fragments de cet enregistrement, et le saxophoniste semble suivre le DJ en répétant lui aussi certains éléments à l'unisson des boucles, mais l'interaction reste limitée. En 2017 il y a beaucoup plus d'interactions entre les deux musiciens grâce à la boîte à rythme, de modifications pour Jeff Mills, de suivi entre les deux, notamment avec le saxophoniste Emile Parisien qui fait un solo et qui est suivi par le DJ. Ce dernier est toujours en mouvement afin de réaliser des réglages.

Lecture d'articles sur internet parlant de ce duo. Les commentateurs sont élogieux mais restent hésitants sur le rôle du DJ, avec une remise en cause et parfois même une critique. Ce qui est mis en cause est souvent la présence de nombreuses publicités et caméras sur et pour le DJ, les critiques sont souvent élogieuses sur Emile Parisien.

- Vidéo de Bob Ostertag : selon lui pour qu'il y ait improvisation, l'humain doit-être là, elle peut être libre du moment qu'il y a des humains.
- Vidéo de Jeff Mills : il y parle de l'idée d'individualisation qui va se développer et donc l'Homme ne sera plus un animal sociable. Ainsi sa pensée va à l'inverse de celle de Bernard Lubat qui voit dans la musique une Relation, car il n'y a pas de musique sans relation qu'elle soit entre les musiciens ou entre les musiciens et le public. Selon Mills la musique va devenir automatique par l'apparition des nouvelles technologies, car tout le monde pourra la pratiquer, et par conséquent l'artiste dans sa conception physique va tendre à disparaître.